



**ARCHITECTURE  
CIVILE :**  
Maisons, demeures,  
hôtels particuliers

**DOSSIER PÉDAGOGIQUE**

# sommaire

<b>La Cité de L'architecture &amp; du Patrimoine</b> .....	3
<b>INTRODUCTION</b> .....	4
<b>L'architecture civile au moyen âge</b> .....	5
Caractéristiques de l'architecture civile médiévale .....	5
La sculpture dans l'architecture civile à l'époque gothique.....	6
La peinture dans l'architecture civile à l'époque gothique.....	7
<b>L'architecture civile à la Renaissance</b> .....	8
Caractéristiques de l'architecture civile à la Renaissance.....	8
La sculpture dans l'architecture civile à l'époque de la Renaissance.....	9
La peinture dans l'architecture civile à l'époque de la Renaissance.....	10
<b>L'architecture civile aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles</b> .....	11
Caractéristiques de l'architecture civile aux XVII <sup>e</sup> et XVIII <sup>e</sup> siècles.....	11
La sculpture dans l'architecture civile aux XVII <sup>e</sup> et XVIII <sup>e</sup> siècles .....	11
<b>annexes</b> .....	13
Œuvres présentées à la Cité de l'architecture & du patrimoine en lien avec la thématique :.....	13
Annexes complémentaires .....	19
<b>CHRONOLOGIE</b> .....	26
<b>GLOSSAIRE</b> .....	28
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	30
<b>La VISITE</b> .....	32
<b>INFORMATIONS PRATIQUES</b> .....	33

# LA CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE



Située dans le palais de Chaillot, face à la tour Eiffel, la **Cité de l'architecture & du patrimoine** est un établissement public à caractère industriel et commercial (ÉPIC) placé sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication. Elle a pour mission d'assurer la promotion de l'architecture française en France et à l'étranger, de faire découvrir les œuvres emblématiques du patrimoine architectural français et la création contemporaine internationale.

Trois galeries proposent un panorama exceptionnel sur l'architecture :

- la galerie de sculpture monumentale présente des reproductions en plâtre, grandeur nature de parties d'édifices parmi les chefs-d'œuvre de notre histoire patrimoniale, la plupart classés monuments historiques, sur une période qui s'étend du XII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle ;
- la galerie des peintures murales et des vitraux abrite des copies grandeur nature de peintures murales médiévales et de la Renaissance, patrimoine souvent méconnu et peu accessible ;
- la galerie d'architecture moderne et contemporaine, nouvellement constituée, présente les grands bouleversements introduits depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle dans l'art de construire et de penser la ville.

En parallèle des collections permanentes, des expositions temporaires ciblées diversifiées (monographies d'architectes, expositions d'actualité, expositions-ateliers pour le jeune public...), proposent un regard ciblé sur l'histoire ou les enjeux du patrimoine et de la création contemporaine.



# INTRODUCTION

Au sein de la galerie de sculpture monumentale de la Cité de l'architecture & du patrimoine, l'architecture civile est peu représentée en regard à l'architecture religieuse (cathédrale, église, chapelle) et militaire (château-fort). En effet, dans ce secteur, les originaux ont été en grande partie détruits. Or, les églises et les châteaux sont mieux conservés car ces édifices ont été construits en pierres.

Si la maison élémentaire est en effet peu conservée, le goût des hôtels particuliers réservés à une élite fortunée est mieux préservé. Une lecture chronologique de l'architecture et son décor permet de comprendre l'évolution de ces demeures\* du Moyen Âge au XVIII<sup>e</sup> siècle dans les collections du musée. La personnalité du commanditaire transparait d'ailleurs à travers le faste déployé.

L'architecture civile concerne la maison construite dans un contexte urbain ou en périphérie, les grands hôtels et les palais. Si la maison antique s'organise autour d'une cour, la maison médiévale donne sur la rue. L'époque romane (X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles) est faiblement représentée outre Cluny. Nous conservons un plus grand nombre d'exemples pour l'époque gothique (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles). À cette période, les personnes fortunées construisent des maisons qui s'inscrivent entre cour et jardin. Ces maisons sont donc en retrait par rapport à l'agitation de la rue. Les hôtels désignent des maisons de ville qui étaient la propriété de grands seigneurs ou de riches particuliers. Ces demeures\* occupent des espaces assez étendus. Ces résidences urbaines sont destinées à des personnages importants, leur famille et leur domesticité. En 1494 à l'issue de la conquête de Naples, Charles VIII invite à Amboise des artistes italiens qui sont à l'origine du style Renaissance. Le retour du roi à Paris en 1527 marque un nouvel essor dans l'histoire de l'hôtel. Les princes, les conseillers du Roi, les gentilshommes et les financiers construisent des résidences en ville. Les motifs décoratifs, inspirés de l'Antiquité sont renouvelés. L'enrichissement de la noblesse et de la bourgeoisie favorise la construction des hôtels particuliers. Une politique de grands travaux est conduite au XVII<sup>e</sup> siècle. Conformément au programme architectural du roi, la noblesse construit des hôtels particuliers.

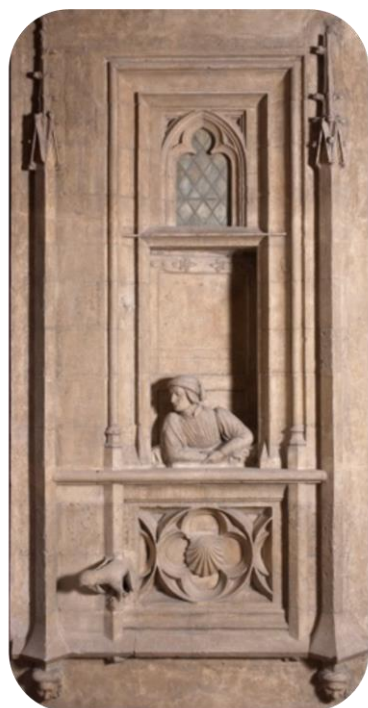
# L'ARCHITECTURE CIVILE AU MOYEN ÂGE

## Caractéristiques de l'architecture civile médiévale



VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE,  
MAISON BESSON, Fenêtre à  
meneaux, XV<sup>e</sup> siècle

©CAPA/MMF/David Bordes



BOURGES, HÔTEL JACQUES COEUR,  
Fenêtre aveugle de la façade orientale,  
1443-1451

©CAPA/MMF/David Bordes

Les villes médiévales s'agrandissent progressivement. Le choix d'un matériau périssable (le bois) et les rénovations urbaines modernes justifient la destruction massive de l'architecture civile urbaine médiévale. La majorité des maisons conservées est postérieure au XII<sup>e</sup> siècle.

La maison élémentaire est tournée vers la rue ; elle réunit les fonctions résidentielles et professionnelles. La façade traduit la hiérarchie des niveaux. Les usages strictement économiques (production, échanges) ou domestiques (stockage, accueil des animaux) se situent au rez-de-chaussée tandis que l'étage abrite le niveau résidentiel. Le comble sert de grenier. Il en découle une suprématie du ou des étages supérieurs. Les étages supérieurs sont disposés en encorbellement\* pour augmenter la superficie et gagner de l'espace au sol car les rues sont très étroites. Les matériaux utilisés varient suivant les régions. Les parois sont construites en pierres, en pans de bois et colombages ou en terre. La couverture est construite à partir de tuiles canal ou de lauses ou d'ardoises. Nous conservons très peu d'édifices en raison du choix des matériaux périssables.

La demeure\* est seulement dotée d'une fonction résidentielle. Elle s'organise autour d'une cour et d'un jardin. Une porte cochère est réservée aux chevaux et aux voitures tandis qu'une porte est destinée aux gens de pied. Le corps de logis\* s'étend sur toute la largeur de la parcelle. Il peut être flanqué d'une aile ou deux ailes ou de pavillons aux extrémités. Un escalier hors œuvre distribue les appartements\* du corps de logis\* principal. Ce dernier est composé d'un appartement\* au rez-de-chaussée pour monsieur et un appartement\* à l'étage pour madame. Le comble abrite les chambres des domestiques et fait office de garde-meuble. Les pièces sont distribuées en enfilade et la lumière y est traversant. Des matériaux plus résistants comme la pierre et l'ardoise sont utilisés pour construire l'hôtel particulier.

Dans ces demeures\*, l'éclairage est variable. Les percements sont surtout définis par rapport aux pièces. Il existe une hiérarchie dans l'emplacement, le nombre et la forme des baies. Les baies qui ouvrent sur les pièces essentielles sont soignées alors que les autres (donnant sur l'escalier, le grenier, les boutiques...) sont plus sobres. La fenêtre médiévale est dotée de meneaux\* verticaux et de traverses horizontales. Elle est pourvue d'un encadrement constitué de moulures successives qui vont en s'élargissant vers l'extérieur. Au XV<sup>e</sup> siècle, la décoration est très abondante autour des portes et aux croisées du premier étage. Le décor disparaît aux étages supérieurs. Au XVI<sup>e</sup> siècle au contraire, les pilastres\* encadrant une fenêtre se relie à ceux de la fenêtre inférieure. Ils ne forment qu'une seule ordonnance du sol ou du premier étage jusqu'au sommet.

Les exemples représentatifs à la Cité sont l'hôtel Jacques Cœur à Bourges et la maison Besson de Villefranche-de-Rouergue.

**ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 1 : BOURGES, HÔTEL JACQUES COEUR, plan du rez-de-chaussée**

**La sculpture dans l'architecture civile à l'époque gothique**



**REIMS, MAISON DITE « DES MÉNÉTRIERS OU DES MUSICIENS »** (détruite en 1918), Hauts-reliefs, milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, joueur de chevrette

Le choix des thèmes sculptés dans l'architecture civile permet d'identifier le propriétaire, le commanditaire ou son activité. Ces personnages adoptent des poses variées. Ils sont sculptés en haut-relief ou en ronde-bosse. Comme en témoigne l'exemple de Reims, parfois ce sont les mêmes ateliers de sculpteur qui travaillent à la commande religieuse (cathédrale) et à la commande civile (maison des musiciens). La dimension politique est plus palpable dans les demeures\* comme en témoigne l'exemple de Poitiers. Ces effigies servent en effet à manifester leur puissance et à légitimer leur pouvoir. À l'époque gothique, la sculpture se définit avant tout par la conquête du portrait individualisé. Les portraits idéalisés témoignent du raffinement de la cour. De plus l'expression des sentiments sur les visages et le choix de costumes contemporains traduisent une recherche de réalisme. Les coiffes et les vêtements sont particulièrement soignés. Les mouvements sont expressifs et des détails pittoresques donnent vie aux personnages. La maison des Musiciens de Reims et la Belle Cheminée du palais de justice de Poitiers, représentés dans les collections de la Cité, illustrent cette tendance.

**ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 2 : REIMS, MAISON DITE DES MUSICIENS OU DES MÉNÉTRIERS, façade**

**ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 3 : POITIERS, PALAIS DE JUSTICE, BELLE CHEMINÉE, élévation**



**POITIERS, PALAIS DE JUSTICE**  
La « Belle cheminée », Jeanne de Boulogne, entre 1389 - 1393

## La peinture dans l'architecture civile à l'époque gothique



**AVIGNON, PALAIS DES PAPES**  
Tour de la Garde-Robe, Chambre du cerf, mur est  
Retour de la chasse au faucon  
Milieu du XIV<sup>e</sup> siècle

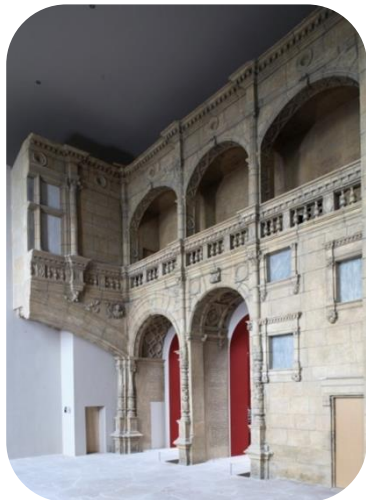
©CAPA/MMF/Béregère Lomont

Il reste peu d'exemples de programmes peints dans l'architecture civile médiévale. Les sujets sont principalement profanes. Ils évoquent les activités de divertissement du propriétaire ou sont inspirés des œuvres littéraires. Sur le plan stylistique, au XIV<sup>e</sup> siècle, le cerne qui délimite les personnages est plus discret, la palette est également plus nuancée. La mise en scène est plus complexe car elle est abordée en perspective. Le paysage est traité de façon plus naturaliste. Les vêtements reflètent la mode contemporaine et traduisent la fonction du personnage.

**ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 4 : AVIGNON, PALAIS DES PAPES,**  
plan

# L'ARCHITECTURE CIVILE à La Renaissance

## Caractéristiques de l'architecture civile à la Renaissance



TOULOUSE, HÔTEL DE BERNUY  
Portique de la Cour d'honneur, 1530-1535

©CAPA/MMF/David Bordes

À l'époque de Louis XII (1462-1515), l'architecture gothique flamboyante\* s'épanouit. Les éléments deviennent purement décoratifs. Vers 1500, la Première Renaissance se développe dans le Val de Loire et dans les demeures\* des grands dignitaires. Les demeures\* urbaines comme l'hôtel d'Alluye à Blois, l'hôtel de Beaune-Semblançay à Tours, l'hôtel Pincé à Angers, l'hôtel Berthelot à Poitiers, l'hôtel Lallemand à Bourges et l'hôtel Bernuy à Toulouse sont des exemples précoces de ce courant architectural de la Première Renaissance. Il se définit par l'emprunt d'idées et de motifs à l'Italie du XV<sup>e</sup> siècle. Dans les années 1530-1540, un nouveau style architectural classique apparaît à Rome grâce à Bramante et Raphaël. Le vocabulaire antique et les ordres classiques se diffusent alors en France mais la théorie de cette nouvelle architecture est plus lente à s'imposer. L'habitat traditionnel perdure. Les parcelles sont très étroites. Un arrêt du Parlement de 1508 préconise l'interdiction des encorbellements\* pour éviter la propagation des incendies et faciliter la pénétration de la lumière du jour. Les maisons sont étagées et mitoyennes. Elles s'étendent sur deux à sept mètres de largeur. Le corps de logis\* donne sur la rue. En arrière-plan, s'étendent une cour et un bâtiment secondaire.

L'hôtel est réservé au roi, aux princes et aux hauts dignitaires. L'architecture civile se caractérise à cette période par la recherche de symétrie et de régularité. On assiste à l'introduction d'un vocabulaire ornemental et à des règles de composition. La façade devient polychrome. Elle s'anime par l'association de la pierre et de la brique. On développe aussi les façades simples sans décor, la façade chargée avec du décor et la façade à ordre. Les ordres classiques font leur apparition sur les façades et dans les cours des demeures\*. Comme au Moyen Âge, le logis\* principal est souvent placé en fond de cour. À partir du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, l'escalier est intégré dans le logis\*. Il est dit « dans œuvre ». L'escalier droit à rampe sur rampe\* fait son apparition. Il a l'avantage d'être plus lumineux car les paliers sont percés d'ouvertures. La fenêtre Renaissance présente une silhouette moins complexe qu'au Moyen Âge. Les moulures s'atténuent et les meneaux\* disparaissent. Les baies sont très hautes et très étroites.

Les hôtels d'Escoville de Caen et Bernuy de Toulouse illustrent parfaitement cette section. Des extraits littéraires témoignent précisément de la construction civile au XVI<sup>e</sup> siècle.

**ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 5 : CAEN, HÔTEL D'ESCOVILLE, façade**

**ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 6 : CITATION LITTÉRAIRE** : d'après *Description de Paris* par Thomas Platter Le Jeune de Bâle (1599) traduit de l'allemand par L. Sieber, Paris, 1896.



**ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 7 : CITATION LITTÉRAIRE :** d'après Félix et Thomas Platter, *Felix et Thomas Platter à Montpellier (1552-1559 et 1595-1599)*, Montpellier, 1892.

**ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 8 : CITATION LITTÉRAIRE :** d'après Félix et Thomas Platter, *Felix et Thomas Platter à Montpellier (1552-1559 et 1595-1599)*, Montpellier, 1892.

**ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 9 : CITATION LITTÉRAIRE :** d'après Gilles Corrozet, *Les Blasons domestiques contenant la décoration d'une maison...*, Paris, 1539.

**ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 10 : CITATION LITTÉRAIRE :** d'après Gilles Corrozet, *Les Blasons domestiques contenant la décoration d'une maison...*, Paris, 1539.

**ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 11 : CITATION LITTÉRAIRE :** d'après Niccolo Tommaseo, *Relations des ambassadeurs vénitiens sur les affaires de France au XVI<sup>e</sup> siècle...*, t.II, Paris, 1838.

**ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 12 : CITATION LITTÉRAIRE :** d'après Joachim Du Bellay, *Les Regrets*, Sonnet CLIX, Paris, 1558.

**ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 13 : CITATION LITTÉRAIRE :** d'après Pierre Corneille, *Advertissement au Roy...*, Paris, 1647.

**ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 14 : CITATION LITTÉRAIRE :** d'après Jacques Lavaud, *Philippe Desportes*, Paris, 1936.

## La sculpture dans l'architecture civile à l'époque de la Renaissance



### CAEN, HÔTEL D'ESCOVILLE

Trumeau\* séparant les fenêtres de la cour d'honneur, David brandissant la tête de Goliath, première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle

©CAPA/MMF/David Bordes

La Renaissance française se définit en partie par un emprunt à la tradition gothique. On accorde aussi une importance notable à Rome et à l'imitation de l'Antique favorisé par les échanges avec l'Italie et la présence d'artistes italiens. Il en découle l'école de Fontainebleau qui est un grand foyer artistique. L'arrivée de moulages d'œuvres antiques en provenance d'Italie va servir de modèle aux artistes français comme Jean Goujon. L'Allemagne et les Flandres sont une autre terre d'influence comme en témoignent les œuvres de l'artiste lorrain Ligier Richier. Le style maniériste s'épanouit ensuite à travers les œuvres de Germain Pilon par le traitement exagéré de la physionomie et le traitement abondant des drapés. Le statut de l'artiste a également évolué. Les thèmes souvent inspirés de la mythologie se composent de personnages traités en ronde bosse. Ils sont étirés en longueur dans des attitudes serpentine. On note un réalisme dans les expressions. Le décor se compose de rinceaux\*, de candélabres.

La porte de la tourelle de la cour d'honneur de l'hôtel Lallemand à Bourges, le trumeau\* de l'hôtel d'Escoville de Caen et la fontaine des Innocents à Paris témoignent de ces tendances.



**BOURGES, HÔTEL LALLEMANT**  
Porte de la tourelle de la cour  
d'honneur, 1515-1518

©CAPA/MMF/David Bordes



**PARIS, FONTAINE DES INNOCENTS**, Bas-reliefs : Nymphes, 1547-1549, œuvres originales de Jean Goujon

©CAPA/MMF/David Bordes

## La peinture dans l'architecture civile à l'époque de la Renaissance



**BIOULE, CHÂTEAU**  
Salle des Preux, mur sud : l'Empereur  
Charlemagne, début du XVI<sup>e</sup> siècle

©CAPA/MMF/Bérengère Lomont



**ROCHECHOUART, CHÂTEAU**  
Premier étage de l'aile nord, « Salle  
des chasses », début du XVI<sup>e</sup> siècle

©CAPA/MMF/Bérengère Lomont

À la Renaissance, la façade est parfois peinte. La maison de Jeanne d'Arc, à Domrémy, présentait des fresques qui racontent l'histoire de la Pucelle. Montaigne dans son *Journal de voyage* relate : « Le devant de la maisonnette où elle [Jeanne d'Arc] naquit est toute peinte de ses gestes ; mais l'âge en a fort corrompu la peinture. » Le palais ducal de Nancy présente également une galerie\* des Cerfs peinte vers 1524-1529 par Hugues de La Faye. Ce programme met en parallèle la vie du cerf et la vie du Christ. Des inscriptions peintes commentent chaque épisode et expliquent le parallèle.

**ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 15 : CITATION LITTÉRAIRE :**  
d'après Gilles Corrozet, *Les Blasons domestiques contenant la décoration d'une maison...*, Paris, 1539.

**ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 16 : CITATION LITTÉRAIRE :**  
d'après Félix Platter, *Mémoires*, Genève, 1866.

**ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 17 : CITATION LITTÉRAIRE :**  
d'après Michel de Montaigne, *Journal de voyage en Italie par la Suisse & l'Allemagne*, Rome et Paris, 1580-1581.

**ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 18 : CITATION LITTÉRAIRE :**  
d'après Michel de Montaigne, *Journal de voyage en Italie par la Suisse & l'Allemagne*, Rome et Paris, 1580-1581.

# L'ARCHITECTURE CIVILE AUX XVII<sup>e</sup> ET XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES

## Caractéristiques de l'architecture civile aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles

Les guerres de religion et la Ligue génèrent une crise politique et économique qui ralentit la construction des bâtiments. Les financiers et les parlementaires font construire des hôtels avec un luxe ostentatoire. La bourgeoisie fait construire des maisons plus sobres, dépourvues d'ornements. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le haut clergé et la bourgeoisie font réaliser également des hôtels.

L'architecture civile conserve de nombreuses caractéristiques des époques antérieures. La brique, très utilisée au XVII<sup>e</sup> siècle, est associée à des chaînages\* de pierres. L'hôtel se compose désormais d'un logis\* principal placé sur le devant, c'est-à-dire directement sur la voie publique. La cour et le jardin se situent en arrière-plan. Le rez-de-chaussée est réservé aux services. Le logis\* est qualifié « sur socle » car il est légèrement surélevé pour se préserver des nuisances de la rue. L'hôtel entre cour et jardin se maintient sous la forme d'un plan massé\*. L'hôtel, situé au milieu de la parcelle, est alors dépourvu d'ailes. Cette disposition est inspirée de la maison de campagne. Les escaliers se multiplient à partir du XVII<sup>e</sup> siècle et facilitent l'accès aux appartements\*. Un troisième type d'escalier apparaît : l'escalier à jour central. Cette fois, les volées tournent autour d'un vide central. Cet escalier très lumineux est également très ouvragé : décor mural, rampe d'escalier... De nouvelles pièces apparaissent : vestibule, antichambre, salle à manger. La fenêtre se compose de linteaux\* droits constitués de pierres appareillées en relief. Ils sont surmontés de frontons\* triangulaires ou en arc de cercle. Les meneaux\* de pierre ont disparu.

## La sculpture dans l'architecture civile aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles



PARIS, HÔTEL DE ROHAN  
Haut-relief de la porte des écuries,  
Les chevaux du soleil  
1730-1740

©CAPA/MMF/David Bordes

Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, les artistes italiens se rendent en France et les artistes français séjournent à Rome. Ils se forment aux règles dispensées par l'Académie des beaux-arts fondée en 1577 à Rome. Celle-ci rejette la nature pour atteindre une beauté idéale. Pour se faire, les œuvres italiennes inspirées de l'Antique sont des modèles. Mazarin fonde l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1648 pour enseigner les règles conventionnelles de l'Académie romaine, cet académisme est renforcé sous Louis XIV. Parallèlement, un courant naturaliste se développe en France, il se caractérise par un traitement vivant et spontané, exécuté d'après nature. Un style français naît de ces deux courants dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, il se nomme le style rocaille. C'est un rejet de l'aliénation académique pour une liberté créatrice. Ce naturalisme se définit par l'abandon du style policé pour une expression intense de la vie, du mouvement, de la sensibilité par une ligne contournée et brisée. À la suite de la



**TOULON, HÔTEL DE VILLE**  
Porte de la façade sud, Atlantes  
1656-1657

©CAPA/MMF/David Bordes

découverte d'Herculanum et de Pompéi au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, on se détourne du style rocaille pour le courant du néoclassicisme. On encourage les artistes à se former à partir de recueils de gravures qui vulgarisent les modèles antiques afin d'atteindre le Beau. Ce nouveau courant associe subtilement l'observation mesurée des Antiques avec une étude attentive de la nature. Des figures garnissent les écoinçons\* et les clefs de voûtes ; les ornements couvrent les colonnes et les pilastres\* ; des guirlandes décorent les fenêtres et les allèges\*. « Les Chevaux du soleil » de l'hôtel de Rohan et la porte de la façade sud de l'hôtel de ville de Toulon exposés à la Cité sont révélateurs de cette tendance.

Pour cette période, les décors peints ne sont pas évoqués au musée des Monuments français.



## annexes

### Œuvres présentées à la Cité de l'architecture & du patrimoine en lien avec la thématique :

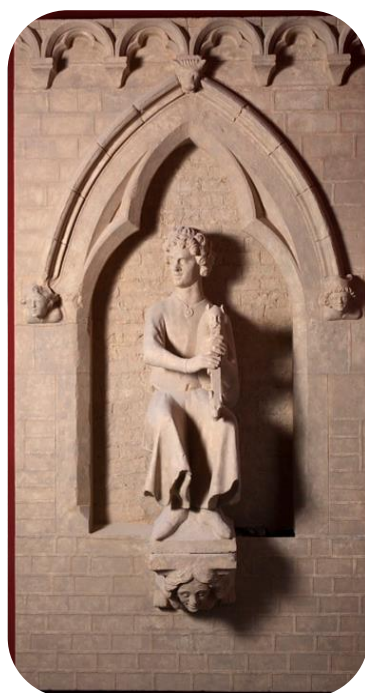


©CAPA/MMF/David Bordes

#### VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE, MAISON BESSON

Fenêtre à meneaux, XV<sup>e</sup> siècle

Nous conservons un grand nombre de maisons des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Il s'agit ici d'une fenêtre dont la croisée est ornée de moulures en anse de panier\*. Le larmier\* est souligné d'une guirlande de feuilles de chêne et de glands. L'allège\* est ornée d'un motif triangulaire formé de pampres et de raisins. De chaque côté, des culots\* devaient porter des statuette.



©CAPA/MMF/David Bordes

REIMS, MAISON DITE « DES MÉNÉTRIERS OU DES MUSICIENS », (détruite en 1918), haut-relief, joueur de chevette, milieu du XIII<sup>e</sup> siècle

Ce personnage porte un instrument à vent appelé « chevette ». Il repose sur une console très saillante. Celle-ci est soutenue par un atlante\* qui s'avance presque horizontalement à mi-corps.



©CAPA/MMF/David Bordes

### BOURGES, HÔTEL JACQUES COEUR Fenêtre aveugle de la façade orientale 1443-1451

Sur la façade sur rue, ce sont probablement Jacques Cœur et son épouse Léodepart qui apparaissent en personne accoudés à la rambarde de fausses fenêtres. Le cœur et la coquille, qui figurent au centre des quadrilobes des balcons, désignent en tout cas clairement l'argentier, dont ils sont les armes parlantes. Le couple se penchait peut-être à l'origine vers la statue équestre de Charles VII qui surplombait la porte charretière donnant accès à l'édifice avant sa destruction en 1792.



©CAPA/MMF/David Bordes

### POITIERS, PALAIS DE JUSTICE La « Belle Cheminée », Jeanne de Boulogne Entre 1389 - 1393

Jean de Roupy dit Jean de Cambrai et Guy de Dammartin réalisent cette galerie\* de statues. Jeanne de Boulogne (1326-1360) porte un surcot échancré (vêtement court porté sur une robe) et une robe aux manches collantes. Le fermail (agrafe fermant un vêtement) du surcot et la ceinture d'orfèvrerie attestent de son haut rang. Les cheveux sont coiffés en torsade. Ils sont parés d'une résille en passementerie ornée de perles et de pierres.



©CAPA/MMF/Bérengère Lomont

### AVIGNON, PALAIS DES PAPES

Tour de la Garde-Robe, chambre du cerf, mur est  
Retour de la chasse au faucon  
Milieu du XIV<sup>e</sup> siècle

Cette scène représente le retour de la chasse au faucon. Le monde végétal est ici traité sur un mode de transparence presque «impressionniste». Les personnages ont une posture autant précieuse qu'hieratique. Deux seigneurs conversent : l'un au manteau bleu azur doublé de blanc sur une tunique écarlate tient un faucon sur son poing droit ganté ; l'autre, dague au côté, porte son manteau sur l'épaule.



©CAPA/MMF/David Bordes

### TOULOUSE, HÔTEL DE BERNUY

Portique de la cour d'honneur  
1530-1535

Le décor de la cour d'honneur témoigne d'une influence espagnole et s'inspire tout particulièrement de l'hôpital de la Santa Cruz à Tolède. Au revers de la façade sur la rue, deux arcades en plein cintre portent un étage formant loggia. Les piédroits\* sont ornés de colonnettes engagées. L'intrados\* est orné de caissons sculptés. Le buste d'une femme laurée et enrubannée est représenté dans un écoinçon\*. La façade est également décorée de chérubins, de rosaces, de médaillons, de lauriers et de candélabres.



©CAPA/MMF/David Bordes

### CAEN, HÔTEL D'ESCOVILLE

Trumeau\* séparant les fenêtres de la cour d'honneur, première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, David brandissant la tête de Goliath

Élevé à l'initiative du négociant Nicolas de Valois d'Escoville entre 1535 et 1541, le décor a été réalisé par des artistes italiens. Un trumeau\* sépare les fenêtres de la cour d'honneur. Chaque trumeau\* est formé de deux ordres composites superposés. Sur un socle saillant, deux colonnes portent un entablement\* qui souligne l'élévation à deux étages. Une niche abrite la statue de David debout tenant la tête de Goliath. La statue est placée sur un piédestal en forme de coffret. L'étage supérieur présente la même composition. Cette fois, le socle est remplacé par un bas-relief représentant l'enlèvement d'Europe. Les deux statues de David et Judith sont des héros bibliques qui ont tué des adversaires plus puissants qu'eux.



©CAPA/MMF/David Bordes

## BOURGES, HÔTEL LALLEMANT

Porte de la tourelle de la cour d'honneur  
Première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle

Jean Lallemant, receveur général de Normandie, entreprend la construction d'un hôtel qui est achevé par ses deux fils vers 1515-1518.

Cette petite porte s'ouvre au bas de la tour d'escalier à l'angle de la cour d'honneur. C'est une porte en anse de panier\*. Les colonnes sont ornées de candélabres et de rinceaux\*. Une tête de guerrier s'inscrit dans un médaillon. Le linteau\* est décoré d'arabesques. Le fronton\* triangulaire est couronné d'une sphère enflammée. Cet emblème se retrouve ailleurs dans l'édifice. On y retrouve le vocabulaire propre à la Renaissance : colonnes engagées, rinceaux\*, galeries\* à arcades, chapiteaux composites, médaillons en terre cuite, passages voûtés avec arcs en anse de panier\*.



©CAPA/MMF/David Bordes

PARIS, FONTAINE DES INNOCENTS, Bas-reliefs : nymphes,  
1547-1549, œuvres originales de Jean Goujon

Ce décor a été réalisé pour inaugurer l'entrée triomphale du roi Henri II à Paris le 16 juin 1549 ; dessiné par Pierre Lescot, sa décoration est l'œuvre de Jean Goujon. À l'origine il s'agissait d'une loggia qui servait de tribune à l'élite assistant au passage du cortège royal. Des arcades de style corinthien sont rythmées par des pilastres\* flanqués d'une nymphe. Des bas-reliefs représentant des nymphes ornent les soubassements de chaque arcade. Il témoigne parfaitement de ce courant maniériste à la française avec les membres fuselés et allongés, les poses élégantes, le choix des lignes courbes et souples des draperies, des figures, des coquillages et de l'animal marin. Ce décor fait également des références à l'antique : nymphe, triton, génies, créatures mythologiques...





©CAPA/MMF/Béregère Lomont

### BIOULE, CHÂTEAU

Salle des Preux, mur sud : l'empereur Charlemagne, début du XVI<sup>e</sup> siècle

Ce décor peint, exécuté au début du XVI<sup>e</sup> siècle imite le décor d'une salle lambrissée tendue de tapisseries. Sur un fond de fausses boiseries et de pierres en trompe-l'œil se détachent les grandes figures des preux à cheval, dont une partie a aujourd'hui disparu. Charlemagne vêtu d'une tunique courte ceinturée à la taille et d'un long manteau, porte la coiffe impériale. Il tient la main de justice. Son cheval, caparaçonné de tissu damassé, arbore sur sa croupe l'aigle bicéphale, symbole de l'empire. La figure de Charlemagne se détache sur un fond de bandes verticales jaunes, rouges et grises, parsemées de fleurs. Un phylactère placé à côté de la tête de l'empereur devait donner son nom. Cet ensemble simule une pièce de tapisserie bordée d'une corde suspendue au mur au moyen d'anneaux.



©CAPA/MMF/Béregère Lomont

### VILLENEUVE-LEMBRON, CHÂTEAU

Galerie du corps de logis : une ville portuaire, début du XVI<sup>e</sup> siècle

La présence de cette peinture murale au premier étage du château de Villeneuve-Lembron s'explique certainement par les fonctions diplomatiques que Rigault d'Aureille a successivement exercées auprès des rois qu'il a servis. Missionné à Rhodes en 1488 par Charles VIII, auprès duquel il participe à la campagne de Naples en 1494-1495, il est envoyé en 1508 par Louis XII, pour plusieurs années, en mission diplomatique en Suisse et en Autriche. Toutefois, aucun rapprochement n'a pu être fait entre la cité représentée et les villes qu'il traversa. Si certains auteurs ont voulu y voir une représentation de Constantinople, il semblerait plus prudent d'interpréter cette vision urbaine comme une ville imaginaire, largement recomposée par l'auteur.



©CAPA/MMF/Béregère Lomont

### ROCHECHOUART, CHÂTEAU

Premier étage de l'aile nord, « salle des Chasses », début du XVI<sup>e</sup> siècle

Le château de Rochechouart, partiellement reconstruit à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, présente un décor qui illustre les développements de la peinture murale profane au début de la Renaissance. C'est au premier étage de l'aile nord du château, dans la « salle des Chasses », que subsiste un ensemble peint du début du XVI<sup>e</sup> siècle, représentant différents épisodes d'une journée de chasse au cerf. Ces scènes sont ancrées dans le paysage réel des environs immédiats de Rochechouart. Dans cette galerie de portraits, figure le seigneur du château de Rochechouart décoré du collier de l'ordre de Saint-Michel, accompagné de sa femme portant une parure de perles fines. Il s'agit sans doute de François de Pontville, propriétaire du château au début du XVI<sup>e</sup> siècle, qui se serait fait représenter, accompagnée de l'une de ses deux épouses.



©CAPA/MMF/David Bordes

### PARIS, HÔTEL DE ROHAN

Haut-relief de la porte des écuries, Les Chevaux du soleil  
1730-1740

Jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, la façade sur cour de l'hôtel est la plus ouvragée. La basse-cour fait très rarement l'objet d'un traitement architectural. Le Lorrain travaille pour la famille de Rohan à Paris, Saverne et Strasbourg. Cette œuvre est composée des quatre chevaux d'Apollon. Le caractère fougueux de l'attelage est éloquent.



©CAPA/MMF/David Bordes

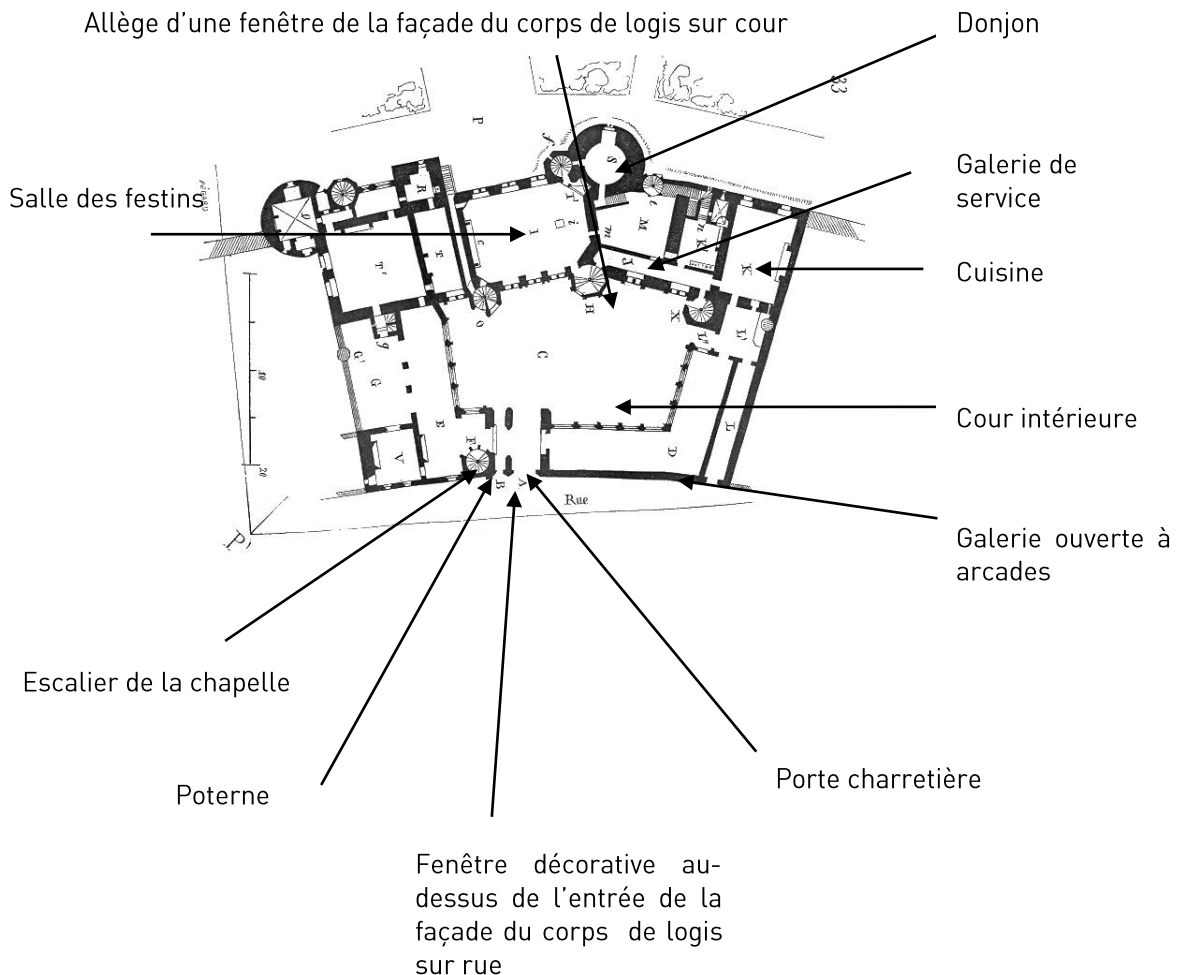
### TOULON, HÔTEL DE VILLE

Porte de la façade sud, atlantes  
1656-1657

Pierre Puget est un artiste polyvalent. Il est à la fois peintre, architecte et sculpteur. Formé à Rome auprès du peintre Pierre de Cortone, il s'installe à Gênes. Il réalise cette entrée monumentale à Toulon. Elle est surmontée d'un balcon soutenu par deux atlantes\* très expressifs. Ce réalisme s'inscrit parfaitement dans le mouvement baroque\*. Les torsos, à la musculature prononcée, jaillissent d'une conque marine. Il s'en dégage une force et une puissance qui se rapproche de la monumentalité de Michel Ange et du Bernin. Ces atlantes\* veillent également sur la ville suggérée par le blason représenté sur la clef de l'arcade.

## Annexes complémentaires

### ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 1 : BOURGES, HÔTEL JACQUES COEUR, plan du rez-de-chaussée

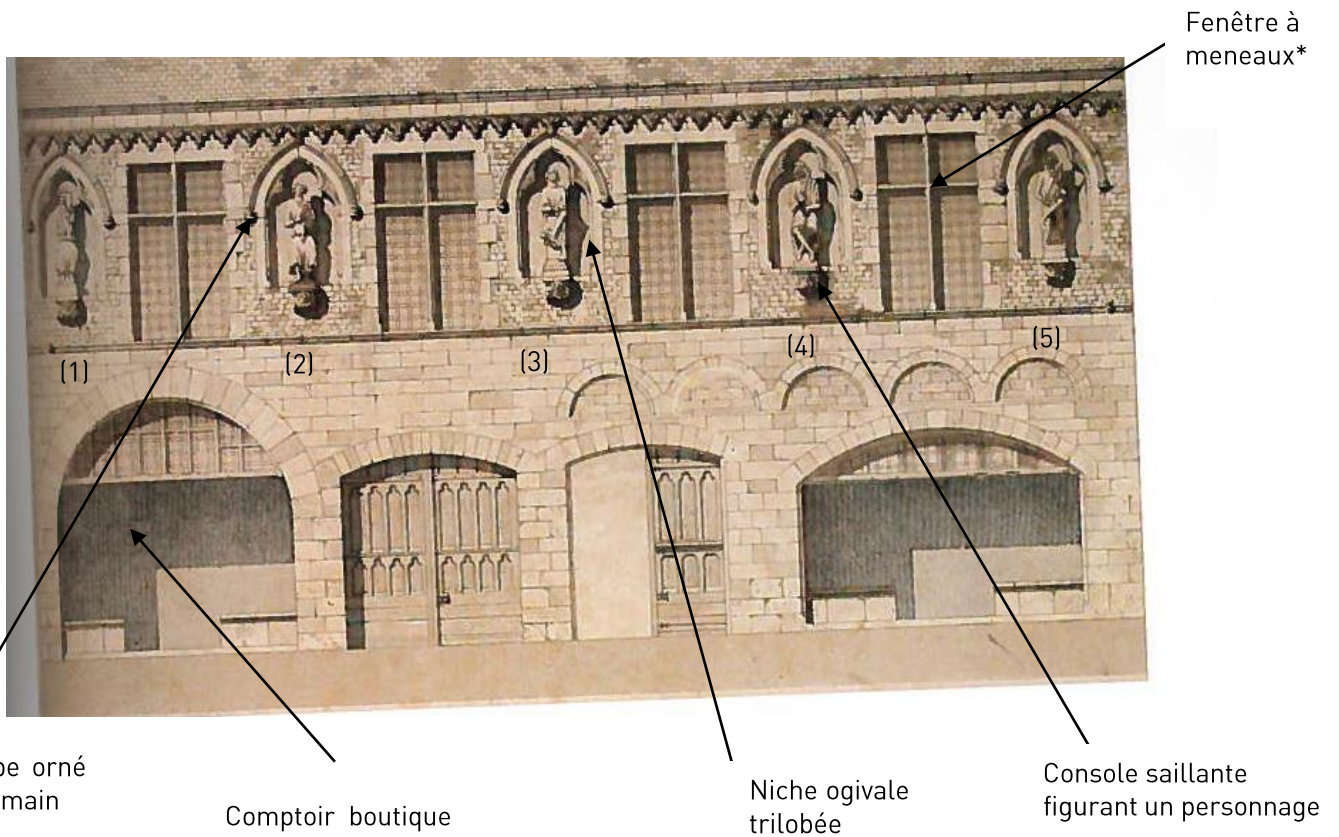


*Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle par Eugène Viollet-le-Duc, 1856*

Cet édifice est un très bel exemple de l'architecture civile du XV<sup>e</sup> siècle. Construit en pierres, il s'étend sur une surface de cinq mille mètres carrés. Il comprend des espaces privés et des espaces publics parmi lesquels un donjon, trois cours, une chapelle, huit escaliers à vis hors œuvre et une cour intérieure encadrée par une galerie à arcades en anse de panier. La cour intérieure est ouverte sur trois côtés par des galeries ouvertes à arcades. Le corps principal s'ouvre sur trois étages. Les trois tourelles d'escalier en forte saillie lui donnent une puissante articulation. Pour faciliter les circulations verticales, l'architecte a créé huit escaliers à vis. Cela évite de traverser les salles. Les cuisines et les services sont situés aux angles ; la chapelle se trouve au-dessus de l'entrée. La grande salle d'apparat qui s'étend sur cent cinquante mètres carrés porte le nom de salle des Festins. Elle possède une cheminée monumentale qui occupe toute la surface du mur sud. Dans cette salle des Festins, une tribune était aménagée où s'installaient les musiciens qui accompagnaient les banquets. Sur la balustrade de cette tribune, nous retrouvons les emblèmes de Jacques Cœur : le cœur et la coquille et sa devise : « Dire, faire, taire, de ma joie ».

Les moulages de la Cité représentent le porche d'entrée de l'escalier de la chapelle, les trompe-l'œil de la façade orientale : le seigneur et son épouse accoudés à une fenêtre, des allèges...

ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 2 : REIMS, MAISON DITE DES MUSICIENS OU DES MÉNÉTRIERS, façade



Gravure de la façade de la maison des Musiciens à Reims par Aymar Verdier (1815-1856)

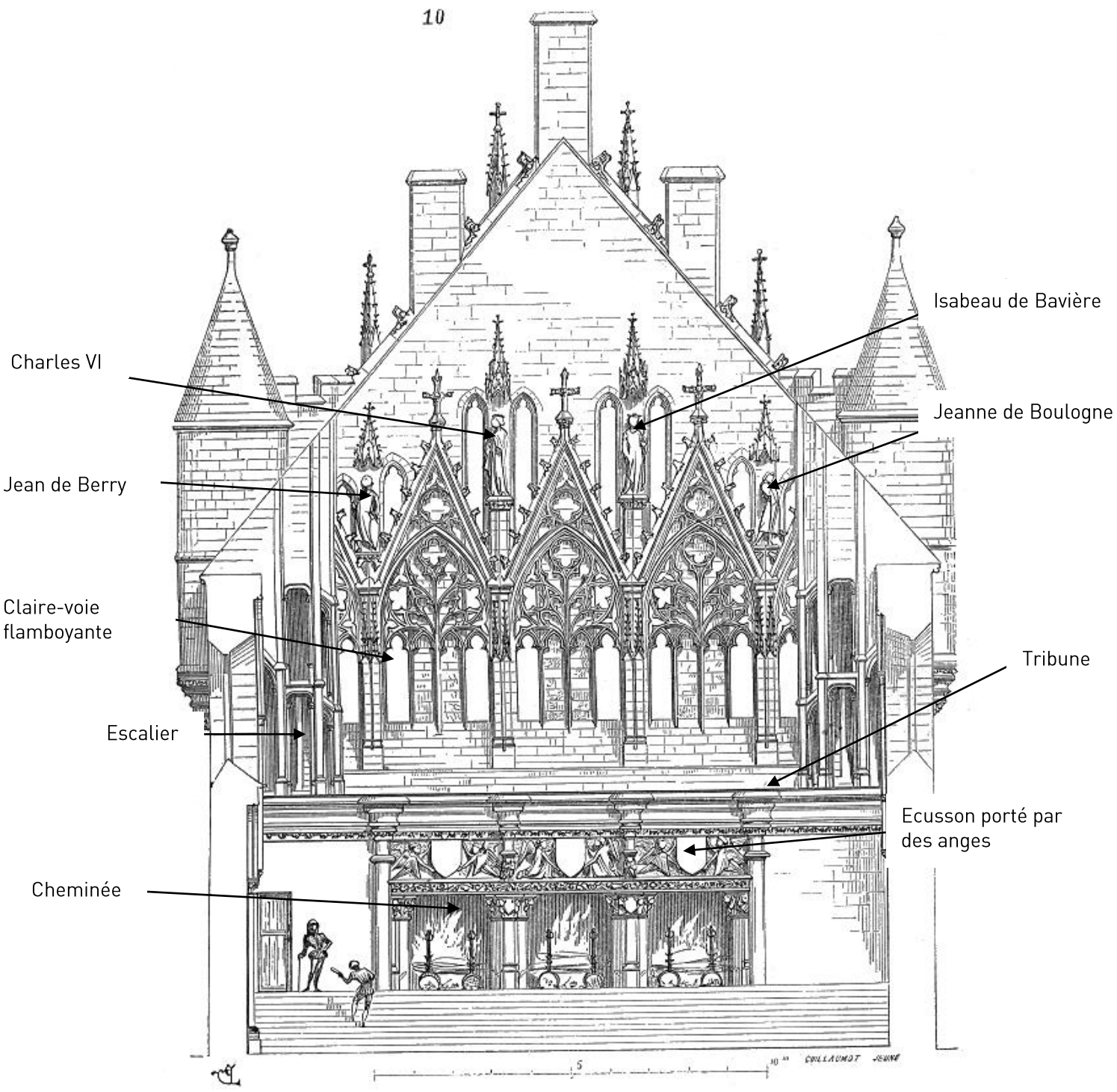
Cette demeure\* a peut-être été construite pour un riche marchand ou un banquier de Reims. Cette maison comprend deux grandes portes et une boutique – comptoir au rez-de-chaussée. L'ornementation se concentre au premier niveau. Cinq niches ogivales trilobées sont séparées par quatre fenêtres à meneaux\*. Les niches abritent cinq statues. Les poses sont variées pour éviter la monotonie.

Nous distinguons le joueur de rebec, le joueur de harpe, le joueur de chevrette, le joueur de fifre et de tambourin. (1) Le joueur de Rebec porte une couronne de fleurs. Il ne conserve que l'archet. Le rebec est une sorte de viole à trois cordes et archet. (2) Le joueur de harpe a sa harpe placée entre les jambes du musicien. Elle s'appuie contre son épaule gauche, pendant que de la main droite, il pince les cordes. Une partie de l'instrument a disparu. Le joueur calme semble chercher une mélodie. (3) La statue centrale est le maître de maison. C'est un veneur\* ; ses mains gantées ne portent plus aujourd'hui aucun attribut. D'après les gravures, il s'agissait d'un faucon. Il a été brisé lors du passage de Charles X en 1825. En effet, toutes les parties saillantes des maisons ont été supprimées pour permettre le passage des étendards du cortège royal. (4) Le joueur de chevrette : cet instrument rappelle la cornemuse. Il est appuyé sur le genou gauche et passe sous le bras. La jonction du tuyau avec la chevrette est ornée au sommet d'un mufle de lion et dans le bas d'une gueule de loup entrouverte. (5) Le joueur de fifre et de tambourin : le tambourin était placé sur le bras droit. Dans la main gauche, le joueur tenait un fifre ou une flûte.

Achetée par la ville de Reims en 1905, la maison est démolie pendant la Première Guerre mondiale. Les statues ont été sauvées car elles avaient été déposées et transportées à Paris au musée de Sculpture Comparée, l'actuel musée des Monuments français.

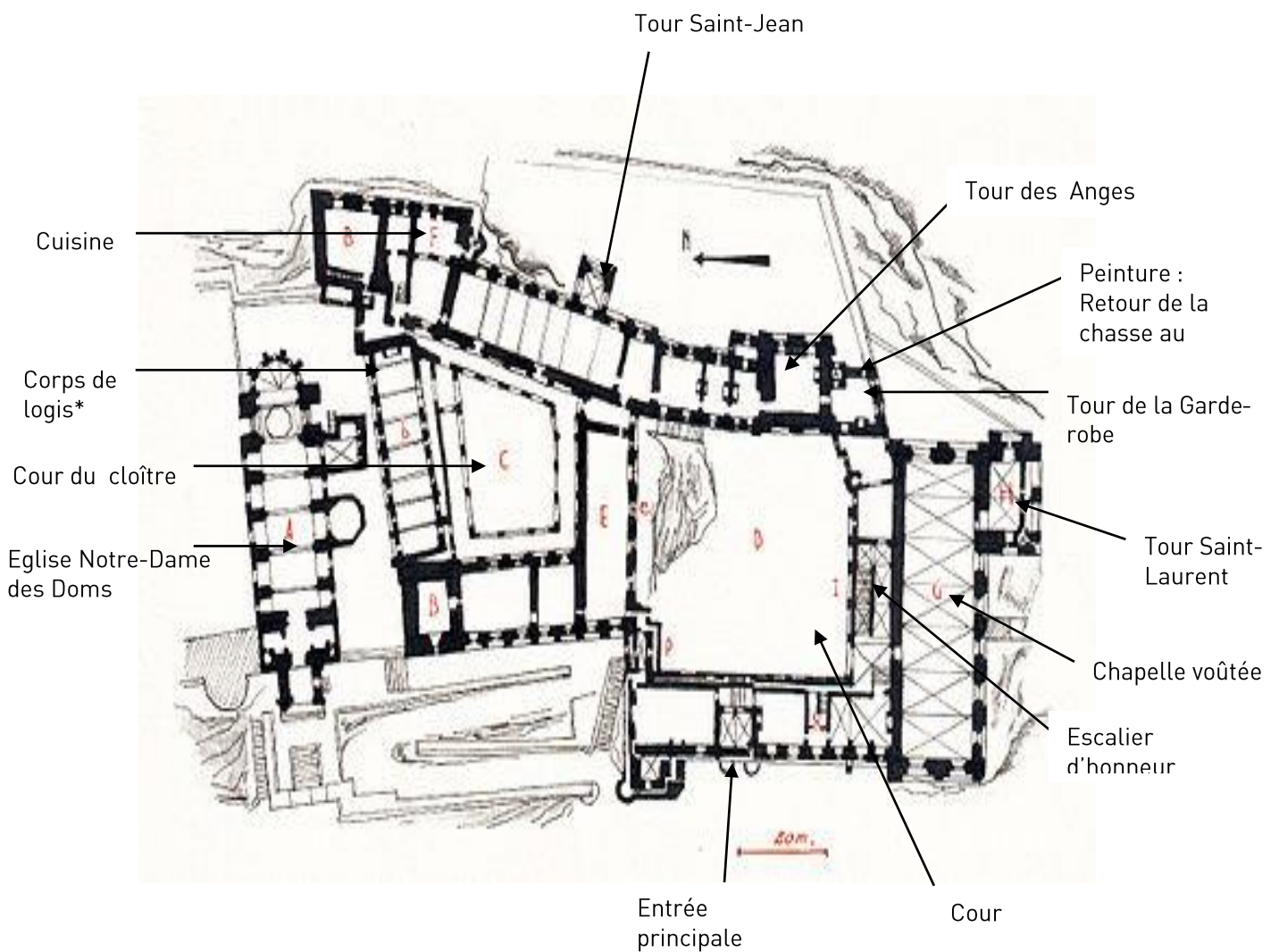


ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 3 : POITIERS, PALAIS DE JUSTICE, BELLE CHEMINÉE, élévation



Le palais des Ducs d'Aquitaine a été élevé vers 1200 à Poitiers. Jean de Berry reçoit le comté du Poitou en apanage en 1369. En 1374, le chantier du palais ducal commence. C'est à l'initiative de Jean de Berry que sont réalisés dès 1384 d'importants travaux dans la grande salle du palais comtal de Poitiers. La grande salle comprend une vaste nef de 47m de long et dix-sept mètres de large. Elle est réservée aux audiences solennelles, aux grands procès et aux réunions des États provinciaux. Sur le mur pignon\* sud, reconstruit à la demande de Jean de Berry, s'appuient trois cheminées monumentales surmontées d'un balcon en pierres et un fenestrage flamboyant\*. En partie haute, quatre statues rythment les arcatures : Jean de Berry, sa femme Jeanne de Boulogne, ses neveux Charles VI et Isabeau de Bavière. Le duc reprend l'usage amorcé par son père le roi Charles V d'orner les édifices de l'effigie de leur commanditaire. Présentées parfois comme de fidèles portraits, les sculptures sont en réalité dotées de visages à la jeunesse idéalisée. Elles témoignent du raffinement de l'art de cour qui domine alors.

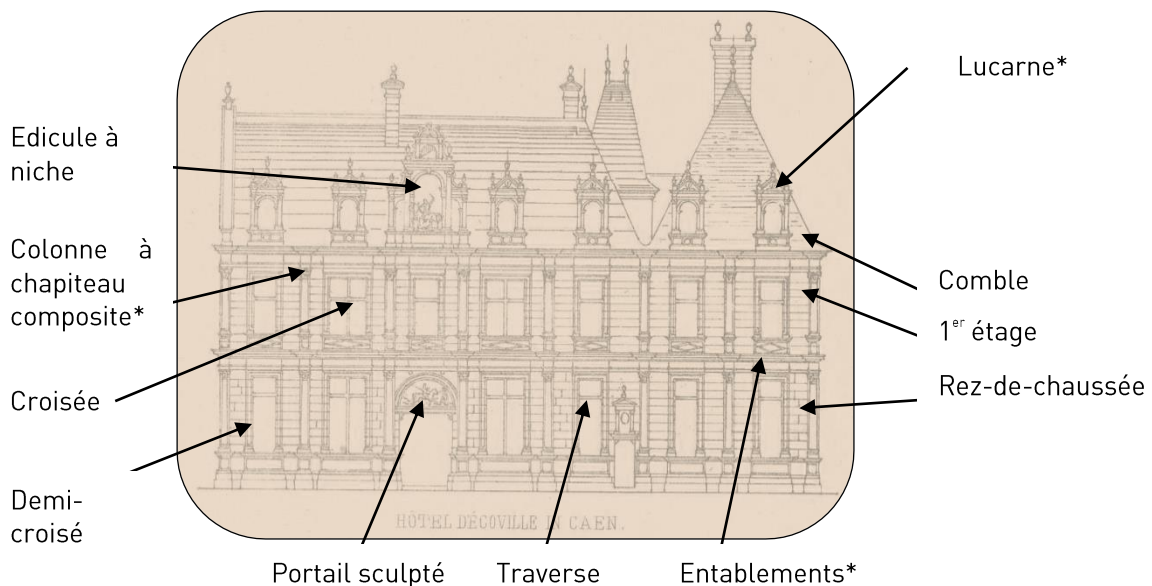
#### ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 4 : AVIGNON, PALAIS DES PAPES, plan



*Le Palais des Papes à Avignon, dessin, travail de Joseph Rosier selon Dictionnaire raisonné de l'architecture par Eugène Viollet-le-Duc*

Jean de Loubières fut chargé par Clément VI de bâtir une nouvelle tour. Cette tour de cinq étages est affectée spécialement au service du pape. Au rez-de-chaussée de cette tour, la salle de bains et ses dépendances sont aménagées. On installe dans le local voisin une chaudière pour le chauffage de l'eau. Plus tard, en 1346, celle-ci est enrichie d'une baignoire en plomb. Aux étages supérieurs, se trouvent les deux garde-robes garnies d'armoires. Ces deux étages servaient aussi de dortoirs aux chambriers de service. Au centre de la tour, la chambre du cerf se situe au même niveau que la chambre à coucher. C'est une pièce importante en superficie. Elle est plus agréable que la chambre officielle car elle est mieux éclairée et mieux exposée pour l'hiver. C'est le cabinet d'étude de Clément VI. Au sommet de la tour, nous rencontrons également sa chapelle particulière, dédiée à l'archange saint Michel. La chambre du cerf est peinte. On y retrouve les activités favorites des seigneurs de cette époque : les principaux modes de pêche, les plaisirs de la chasse au cerf, de la chasse au furet, au faucon et à l'appeau. Nous rencontrons aussi une scène de baignade. Le pape pouvait se reporter vers les plaisirs des grands seigneurs qui lui étaient désormais interdits car incompatibles avec sa dignité.

#### ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 5 : CAEN, HÔTEL D'ESCOVILLE, façade



Berlin, *Architekturmuseum der Technischen Universität Berlin in der Universitätsbibliothek*, Inv.-Nr. B 0203

L'hôtel d'Escoville a été commandé par Nicolas Le Valois d'Escoville. Pour construire son hôtel, il achète un certain nombre de maisons. Le chantier débute en 1533. Cet hôtel particulier est d'un type nouveau au XVI<sup>e</sup> siècle. Construit en pierres de Caen, il se distingue par son élévation et son plan. En raison des surfaces limitées des parcelles, il est d'usage de construire sur trois ou quatre niveaux. D'autre part, on préfère les constructions à mur pignon\* qui s'étalent sur des parcelles profondes mais étroites perpendiculaires à l'axe de la rue. Or, l'hôtel particulier d'Escoville frappe par sa vaste emprise au sol, son plan ordonné autour d'une cour, sa séparation entre espaces publics et privés et par la richesse de sa décoration. Il s'inspire des grands palais urbains florentins du XV<sup>e</sup> siècle comme le palais Médicis. La loggia témoigne d'ailleurs de l'influence italienne en France. Elle laisse à l'air libre un espace de communication destiné à un bref passage.

La façade monumentale de l'hôtel d'Escoville témoigne de la grande emprise au sol. Elle s'élève sur deux niveaux. Le rez-de-chaussée est percé de demi-croisées et de croisées. Les demi-croisées sont des fenêtres deux fois moins larges que les croisées et ne présentent qu'une traverse en place de croisillon. La croisée est une fenêtre divisée en croix par un meneau\* ou un montant dormant et un croisillon. Ces fenêtres sont scandées par des colonnes à chapiteaux composites en appui sur un entablement\*. Un portail surmonté d'un tympan sculpté permet d'accéder à la cour de la demeure\*. À l'étage supérieur, des croisées et demi-croisées alternent avec des colonnes à chapiteaux composites. Enfin, des lucarnes\* ouvragées sont percées dans les combles. Dans un édicule à niche, une statue équestre se trouve dans l'axe du portail.

**ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 6 : CITATION LITTÉRAIRE :** d'après *Description de Paris* par Thomas Platter Le Jeune de Bâle (1599) traduit de l'allemand par L. Sieber, Paris, 1896.

« Chaque recoin est couvert de maisons, afin de pouvoir loger un plus grand nombre d'habitants...Les maisons ont, comme ailleurs, presque toutes une enseigne ou un écriteau peint. Lorsque l'on cherche une personne, il faut donc connaître exactement la maison où elle loge, l'enseigne de cette maison et l'étage où elle habite. Sans ces indications, il n'y a guère moyen de trouver un habitant de Paris ni de pouvoir s'informer où il demeure. »

**ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 7 : CITATION LITTÉRAIRE :** d'après Félix et Thomas Platter, *Félix et Thomas Platter à Montpellier (1552-1559 et 1595-1599)*, Montpellier, 1892.

« Les rues sont belles et spacieuses, les croisées des maisons généralement en marbre, sont cintrées et si larges que trois ou quatre personnes peuvent s'y tenir ensemble ; elles n'ont pas de vitres et ne ferment jamais, grâce à la douceur du climat. »

**DOCUMENT COMPLÉMENTAIRE 8 : CITATION LITTÉRAIRE :** d'après Félix et Thomas Platter, *Félix et Thomas Platter à Montpellier (1552-1559 et 1595-1599)*, Montpellier, 1892.

« On tient les chambres bien fermées. Les fenêtres ne sont d'ailleurs que des châssis, garnis de papier en guise de vitres. »

**ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 9 : CITATION LITTÉRAIRE :** d'après Gilles Corrozet, *Les Blasons domestiques contenant la décoration d'une maison...*, Paris, 1539.

« Mayson constructe avec pierre de taille  
Pierre de lyais, de marbre et d'autre sorte. »

**ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 10 : CITATION LITTÉRAIRE :** d'après Gilles Corrozet, *Les Blasons domestiques contenant la décoration d'une maison...*, Paris, 1539.

« Maison ayant estage sur estage  
Larges degrez et la montée clere »

**ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 11 : CITATION LITTÉRAIRE :** d'après Niccolo Tommaseo, *Relations des ambassadeurs vénitiens sur les affaires de France au XVI<sup>e</sup> siècle...*, tome II, Paris, 1838.

« On couvre les murailles de nattes de jonc et de paille qui rendent les chambres plus chaudes en hiver et plus fraîches en été »

**ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 12 : CITATION LITTÉRAIRE :** d'après Joachim Du Bellay, *Les Regrets*, Sonnet CLIX, Paris, 1558.

« De vostre Dianet (de votre nom j'appelle  
Vostre maison d'Anet) la belle architecture  
Les marbres animez, la vivante peinture,  
Qui la font estimer des maisons la plus belle :  
Les beaux lambris dorez, la luisante chappelle,  
Les superbes dongeons, la riche couverture,



Le jardin tapissé d'éternelle verdure,  
Et la vive fontaine à la source immortelle :  
Ces ouvrages (Madame) à qui bien les contemple,  
Rapportant de l'antiq' le plus parfait exemple,  
Monstrent un artifice, et despenche admirable... »

**ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 13 : CITATION LITTÉRAIRE :** d'après Pierre Corneille, *Advertissement au Roy...*, Paris, 1647.

« Chacun sait que toutes les anciennes maisons de Paris sont pour la plupart bâties de boue et de crachat, que l'on a commencé à bâtir depuis trente ans avec chaux, sable et pierre dure. »

**ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 14 : CITATION LITTÉRAIRE :** d'après Jacques Lavaud, *Philippe Desportes*, Paris, 1936.

« Chez vous, dans vos belles maisons de pierres, se cache souvent une très grande misère ; et quelle puanteur ! Chez vous tout est pêle-mêle : lit, cuisine, garde-manger et un tas de gens logent dans ce même taudis. Vos maisons, vos rues sentent l'urine, car vous n'avez aucune honte à vous en débarrasser n'importe où »

**ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 15 : CITATION LITTÉRAIRE :** d'après Gilles Corrozet, *Les Blasons domestiques contenant la décoration d'une maison...*, Paris, 1539.

« Maison de pris, bien paincte à l'antiquaille. »

**ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 16 : CITATION LITTÉRAIRE :** d'après Félix Platter, *Mémoires*, Genève, 1866.

« Mes premiers souvenirs remontent à l'année 1539, époque à laquelle j'avois trois ans. J'ai gardé bonne mémoire de certains faits qui m'ont vivement frappé dans mon enfance, tant ils me paraissaient alors extraordinaires. Ce que je me rappelle de plus ancien, est d'avoir vu repeindre la façade de notre maison...La chose eut lieu en 1539 comme le prouve la date toujours lisible. Sur l'échafaudage, en dehors de la fenêtre, maître Mathis maniait ses pinceaux, peignant les chiens, le chasseur et le cerf avec son bois, qui n'est pas encore effacé ? »

**ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 17 : CITATION LITTÉRAIRE :** d'après Michel de Montaigne, *Journal de voyage en Italie par la Suisse et l'Allemagne*, Rome et Paris, 1580-1581.

« Outre qu'ils font leurs rues plus larges et ouvertes que les nostres, les places plus amples, et tant de fenestragés richement vitrés partout, ils ont telle coutume de peindre quasi toutes les maisons par le dehors et les chargent de devises, qui rendent un tres plesant prospect. »

**ANNEXE COMPLÉMENTAIRE 18 : CITATION LITTÉRAIRE :** d'après Michel de Montaigne, *Journal de voyage en Italie par la Suisse et l'Allemagne*, Rome et Paris, 1580-1581.

« Le devant de la maisonnette où elle [Jeanne d'Arc] naquit est toute peinte de ses gestes ; mais l'âge en a fort corrompu la peinture. »

# CHRONOLOGIE

## Période gothique

1163 : construction de Notre-Dame-de-Paris

1211 : chantier de construction de Notre-Dame de Reims

1260 : consécration solennelle de la cathédrale de Chartres

1242 : construction de la Sainte-Chapelle afin d'accueillir les reliques de la passion du Christ

1247 : début de la construction de la cathédrale de Beauvais

1257 : fondation du collège de Sorbon à Paris

28 novembre 1284 : effondrement de la voûte de la cathédrale de Beauvais

1313 : fin de construction du palais de la Cité

1320 : rayonnement de l'*Ars Nova* de Guillaume de Machaut

1337 : élévation du donjon de Vincennes

1370 : élargissement des fortifications parisiennes

1380 : *Chroniques*, de Froissart

1404 : Christine de Pisan rédige *Le Livre des Fais et bonnes meurs du sage roy Charles*

1410 : Claus Sluter et Claus de Werve achèvent le tombeau du duc de Bourgogne Philippe le Hardi

1416 : *Les Très Riches Heures du duc de Berry*

1422 : *Le Quadriloge invectif*, d'Alain Chartier, reprend en la théorisant l'organisation tripartite de la société française

1461 : Antoine Le Moiturier termine le tombeau du duc Jean sans Peur à Dijon

## Période Renaissance

1461 : début du règne de Louis XI

1470 : installation des premières presses d'imprimerie à Paris

1475 : traité de Picquigny, premier document officiel mettant fin à la guerre de Cent Ans

1492 : Christophe Colomb découvre l'Amérique

1494 : Charles VIII envahit l'Italie. Début des guerres d'Italie

1497 : Vasco de Gama ouvre la route des Indes et la *Pietà* de Michel-Ange

1504 : Léonard de Vinci peint La Joconde. Le *David* de Michel-Ange est installé sur la place de la Seigneurie à Florence

1506 : pose de la première pierre de la nouvelle basilique Saint-Pierre

1508-1512 : Michel-Ange travaille au plafond de la chapelle Sixtine

1519 : Charles Quint, roi d'Espagne, devient empereur germanique

1522 : défaite de François I<sup>er</sup> face à Charles Quint à la bataille de la Bicoque qui se solde par la perte du Milanais et l'Angleterre déclare la guerre à la France

1528 : François I<sup>er</sup> déclare la guerre à Charles Quint

1529 : paix des Dames mettant fin à la seconde guerre. François I<sup>er</sup> déclare la guerre à Charles Quint

1539 : l'ordonnance de Villers-Cotterêts fait du français la langue officielle du royaume de France.

1588 : édit d'Union, le roi doit être catholique

1598: promulgation de l'édit de Nantes qui annonce la fin des guerres de religion.

# GLOSSAIRE

**Allège** : portion de mur sous l'appui d'une fenêtre.

**Appartement** : ensemble des pièces d'habitation, de réception et pièces de services qui constitue le logement d'une famille.

**Arc en anse de panier** : arc surbaissé.

**Atlante** : cariatide masculine soutenant sur son dos une partie de construction.

**Baroque** : courant artistique qui se développe du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle en Europe et se caractérise par la richesse des ornements et la liberté des formes.

**Chapiteau composite** : chapiteau qui emprunte des éléments aux divers ordres classiques.

**Culot** : ornement de sculpture, il sert aussi à supporter une base de colonne, la retombée d'un arc ou les nervures d'une voûte.

**Demeure** : édifice d'habitation constitué d'un logis\* souvent associé à des communs et des dépendances. Le nom varie en fonction de sa position géographique, ses dimensions, la qualité du commanditaire : palais, hôtel, château, manoir...

**Écoinçon** : surface comprise entre la courbe d'un arc et son encadrement.

**Encorbellement** : construction en saillie sur un mur parfois soutenue par des corbeaux ou des consoles.

**Entablement** : couronnement horizontal qui surmonte une frise ou une architrave.

**Escalier rampe sur rampe** : escalier droit inscrit dans une cage rectangulaire composée de deux volées séparées par un mur noyau et aboutissant à des paliers qui font office de repos.

**Flamboyant** : courant artistique qui se développe au XV<sup>e</sup> siècle. Il se caractérise par certains ornements en forme de flammes.

**Fronton** : couronnement d'un édifice de forme triangulaire.

**Galerie** : salle qui a une fonction de réception et accessoirement de passage.

**Intrados** : partie intérieure d'un arc ou d'une voûte.

**Lanternon** : petite construction en forme de lanterne, percée de fenêtres et placée au faîte d'un toit. Il permet d'apporter de la lumière aux pièces situées sous les toits.

**Larmier** : corniche creusée en-dessous de manière à écouler l'eau de pluie éloignée du parement.

**Linteau** : bloc de pierre posé horizontalement au-dessus d'une ouverture (porte ou fenêtre) et soutenant un tympan ou un mur.

**Logis** : partie de la demeure réservée à l'habitation. Le terme corps de logis désigne l'ensemble des pièces rassemblées dans un même corps de bâtiment.



**Lucarne** : ouverture percée dans le toit et permettant d'éclairer le comble par une ou plusieurs fenêtres.

**Meneau** : colonnette qui divise une fenêtre en plusieurs compartiments.

**Mur pignon** : façade terminée en triangle suivant la pente d'un comble.

**Piédroit** : montant vertical et latéral d'un portail supportant un arc ou un linteau\*.

**Pilastre** : pilier de section rectangulaire de faible saillie. Il est généralement muni d'une base et d'un chapiteau.

**Rinceau** : ornement formé d'une branche de feuillage jaillissant d'un calice ou d'un vase et se développant en volute. Il peut être habité de fleurs, de fruits et de personnages.

**Trumeau** : support médian soutenant le linteau et le tympan et séparant une ouverture en deux parties.

**Veneur** : chasseur.

## BIBLIOGRAPHIE

- \* COLOMBE, Gabriel, *Le Palais des Papes d'Avignon*, Paris, 1927.
- \* *Dictionnaire de la sculpture. La sculpture occidentale du Moyen Âge à nos jours*, sous la direction de Jean-Philippe Breuille, 1992.
- \* *Dossiers d'œuvres*, archives du musée des Monuments français.
- \* *Dossier pédagogique*, ville de Caen, site internet : <http://www.crdp.ac-caen.fr/visite-au-musee/museedenormandie/images/Renaissance/apercu.pdf>.
- \* ERLANDE-BRANDENBURG, Alain, *L'Art gothique*, Paris, Citadelles et Mazenod, 2004.
- \* ESQUIEU, Yves, « La baie : ostentation et hiérarchisation dans la demeure médiévale », dans *Cadre de vie et manières d'habiter (XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)*, Publication du CRAHM, 2006, p. 229-238.
- \* ESQUIEU, Yves, « La maison médiévale urbaine en France : état de la recherche », dans *Bulletin monumental*, 1995, t. II, p. 109-142.
- \* GEBELIN, François, *Les Trésors de la Renaissance* (la sculpture en Italie et en France), 1947.
- \* *Guide du musée des Monuments français*, 2010.
- \* GUILLAUME, Jean, « La galerie des Cerfs de Nancy : restitution d'un système décoratif », dans *Revue de l'art*, n° 75, 1987, p. 43-48.
- \* HAUTECOEUR, Louis, *L'Architecture française*, 1950.
- \* JALABERT, Denise, *La Sculpture française*, 1958.
- \* LABANDE, Léon-Honoré, *Le Palais des Papes et les monuments d'Avignon au XIV<sup>e</sup> siècle*, Marseille, 1925.
- \* *La Renaissance ou l'avènement de l'homme moderne*. La documentation photographique, n° 6087, février 1987.
- \* *L'Art du Moyen Âge en France*, sous la direction de Philippe Plagnieux, Citadelles et Mazenod, 2010.
- \* *L'Europe gothique XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle*, catalogue d'exposition musée du Louvre, 1968.
- \* NAPOLEONE, Anne-Laure, « L'équipement domestique dans l'architecture civile médiévale », dans *La Maison au Moyen Âge dans le midi de la France. Actes des journées d'étude de Toulouse*, 19 et 20 mai 2001, édité par la Société archéologique du midi de la France.
- \* PEROUSE DE MONTCLOS, Jean-Marie, *Architecture. Description et vocabulaire méthodiques. Inventaire général du patrimoine culturel*, Paris, 2011.
- \* PRESSOUYRE, Sylvia, « L'image de la maison dans la littérature du XVI<sup>e</sup> siècle », dans *La Maison de ville à la Renaissance. Recherches sur l'habitat urbain en Europe aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*, actes du colloque tenu à Tours du 10 au 14 mai 1977.
- \* PRUNER, Françoise, « Hôtel Lallemand », dans *Musée des Arts décoratifs*, Ville de Bourges, 1982.
- \* TOLLON, Bruno, « Toulouse », dans *La Maison de ville à la Renaissance. Recherches sur l'habitat urbain en Europe aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*, actes du colloque tenu à Tours du 10 au 14 mai 1977.

\* SAUERLÄNDER, Willibald, *Le Siècle des cathédrales : 1140-1260*, Univers des formes, 1989.